

Jean-Jacques Wunenburger

La psychanalyse sexuée du feu, entre Freud et Jung

In *L'imaginaire du feu, approches bachelardiennes*, s.dir. Martine Courtois, Lyon, Jacques André éditeur, 2007, Actes du colloque de l'Université de Bourgogne, 3-4 Juin 2004, p. 39-48.

Plus qu'un autre élément, le feu est inséparable dans l'imaginaire humain de l'intensité des émois sexuels, le feu mimant l'ardeur des corps, métaphorisant une consommation d'énergie libidinale, avec son sillage de représentations fébriles et dévorantes. Décidé en 1937 à mener une investigation élémentaire de l'imaginaire en commençant par le feu, G. Bachelard ne pouvait que rencontrer la riche imagerie sexuelle, sans doute la moins idéalisée, poétisée, symbolisée parce que la plus fixée sur une phénoménologie de l'organique et la plus directement contrôlée par des interdits, tabous, refoulements et pudeurs. Déjà largement entrevue et repérée dans « la Formation de l'esprit scientifique », la sexualité, source parmi d'autres expériences du corps de surdéterminations dans la pensée pré-scientifique, va revenir au centre de la poétique du feu. Souvent inséparable de l'amour dans les études littéraires, et réduit à cette signification affective, le feu va être soumis à une radiographie plus réaliste, l'amour cédant la place à la strate comportementale plus élémentaire, plus physiologique, plus pulsionnelle, la sexualité ou *libido*, sous toutes ses formes. Face à ce dessein novateur, surtout en philosophie, G. Bachelard ne pouvait que rencontrer la psychanalyse, qui la première avait transgressé le tabou de la sexualité et l'avait ramenée dans le champ académique voire scientifique¹. L'étude thématique de l'imaginaire du feu, dans ses fonctions inhibitrices de la science comme dynamogénéisantes de la poésie, devenait inéluctablement une « psychanalyse » du feu, dont Freud d'abord, puis C.G.Jung ensuite, allaient servir de référentiels et de cautions. Du premier, Bachelard va, en particulier, reprendre le terme opératoire de *libido* pour désigner la composante pulsionnelle innervant la vie sexuelle, source, matrice, invariant des conduites sexuelles tant corporelles que représentatives. De quelle lecture Freud fait-il l'objet de la part de Bachelard ? Comment la *libido* se voit-elle instrumentalisée pour servir l'interprétation de la poétique et de la symbolique du feu, que nous apprend cette reprise et sa déformation sur l'entreprise spécifique de Bachelard dans « La psychanalyse du feu » et plus généralement pour élaborer sa science de l'imaginaire ?

¹ Voir notre présentation dans *Freud, entre science et religion*, L'esprit du temps, 2013.

1. Les obstacles herméneutiques

Premier volume de la grande série des études sur l'imaginaire des éléments archétypaux, «La psychanalyse du feu» porte encore la trace d'hésitations méthodologiques comparativement aux ouvrages ultérieurs, plus homogènes, plus mûrs, plus aboutis, même si aucun d'eux ne relèvera d'une méthode absolument stable. Si les cinq ouvrages sur les éléments forment bien un système, ils ne sont pas à l'abri de renouvellements de style, de variations de références et de changement même de méthode, en fonction surtout de l'appropriation progressive d'une inspiration phénoménologique. La psychanalyse du feu reste même atypique, Bachelard ne se voulant jamais plus proche de la psychanalyse que dans ce premier exercice. Le climat analytique de l'interprétation bachelardienne semble même provoquer chez l'auteur une sorte de jouissance verbale que n'épargne pas un certain langage grivois voire lubrique, à certains égards, inattendu de la part d'un philosophe par ailleurs si pudique sur lui-même. Pourtant le recours à la psychanalyse, pour massif et central qu'il soit, ne confère pas forcément à l'ouvrage une unité assurée. On peut même estimer que ce livre, sans doute rédigé avec fébrilité et enthousiasme, reste le plus hétéroclite des cinq, souvent composé maladroitement, sans véritable progression linéaire. Bien plus, Bachelard semble parfois poursuivre plusieurs fins et hésiter entre plusieurs options interprétatives.

En premier lieu, si Freud a sans nul doute ouvert le chemin, fourni la culture dominante pour décrypter l'imaginaire sexuel du feu, ne serait-ce qu'en proposant la prévalence sexuelle de sa symbolique, Bachelard est déjà attentif et réceptif aux corrections proposées par Jung au pansexualisme freudien. Cette oscillation entre les deux maîtres de l'inconscient ne cessera sans doute jamais, malgré l'autorité renforcée de Freud sur l'interprétation des quatre éléments, comme le montrent les derniers textes («La flamme d'une chandelle») où l'ombre de Freud, son pessimisme, son réalisme, exercent encore une fascination indubitable. Si Freud offre la richesse de sa symbolique, étudiée à partir des matériaux des rêves nocturnes, Jung semble davantage adapté pour comprendre la dynamogénie des images, leur créativité éveillée dans la mesure où le refoulement structurel des images inconscientes n'y est pas reconnu comme constitutif de l'imaginaire.

En second lieu, Bachelard, encore immergé dans la psychanalyse de l'esprit scientifique pour en débusquer les modes de formation des erreurs, n'a pas encore opté clairement pour une archétypologie poétique. L'imaginaire du feu, étudié sur des corpus tant préscientifiques que littéraires, se présente comme un atlas primaire, intimement cristallisé dans le psychisme, qui doit être pris en considération aussi bien pour comprendre le blocage de la rationalité scientifique que l'élan poétique. Autrement dit, l'élucidation des significations imaginaires du feu peut conduire aussi bien vers une psychanalyse de la connaissance scientifique, en établissant les fonctions perturbatrices de rationalité, que vers une théorie de la créativité poétique, qui trouve dans cette nappe phréatique d'images les lignes de force d'une dilatation psychique et d'une fascination verbale. Jamais plus Bachelard ne sera aussi près de saisir le tronc commun et le point de bifurcation entre science et poésie, entre imagination négative et positive, entre imaginaire de fermeture et imaginaire d'ouverture.

Enfin, la psychanalyse du feu, tout en mettant la sexualité au premier plan, comme configuration somato-psychique nodale, semble encore mal assurée dans la description des formations fantasmatiques de la sexualité. Rebuté sans doute par la typologie freudienne de l'oral, de l'anal et du génital, G. Bachelard ne dispose pas non plus des instruments classificatoires que développera plus tard son élève Gilbert Durand, qui oppose l'imaginaire sexuel à l'imaginaire postural et à l'imaginaire digestif. De sorte que dans «La Psychanalyse du feu» il n'est pas rare de voir Bachelard hésiter entre un imaginaire igné à matrice rythmophasique et un imaginaire igné plus digestif, où le feu se voit quelque peu déssexualisé au profit des métabolismes intimistes, particulièrement mis en évidence par la tradition alchimiste du four et de la cuisson, ce qui conduit inévitablement à dépasser Freud et Jung et même à dépsychanalyser le feu. On peut même aller plus loin et se demander si l'ensemble de l'ouvrage n'est pas marqué, en bien des passages, par un chiasme de références à Freud et à Jung. En effet, une première série d'analyses (chapitres I à III) semble faire la part belle à la motivation sexuelle de l'imaginaire igné, mais en recourant de manière significative plutôt aux modèles jungiens, alors que la seconde partie (chapitres IV à VII) valorise davantage les connotations alimentaires et digestives du feu tout en faisant la part belle à une inspiration freudienne, même en l'absence de référence à la *libido*.

2. Convergences freudo-bachelardiennes

Malgré ces nuances et hésitations, la sémantique onirique et poétique du feu se trouve bien inspirée par les thèses freudiennes centrées sur l'existence d'une pulsion sexuelle nommée *libido*. Chez Freud, surtout dans la métapsychologie mise en place après 1914, la *libido* constitue une des pulsions fondamentales de l'être humain, composée d'une énergie nerveuse dotée de lois et de représentations érotiques c'est-à-dire poussant l'individu à se relier à autrui, à la différence des forces de déliaison qui conduisent vers la mort (*Thanatos*). Freud en étudie les stades de maturation orale, anale puis génitale, et les différentes perversions d'objet qui l'accompagnent avant que ne se fixe, autour du complexe d'Oedipe, une sexualité hétérosexuelle dominante, qui précède un âge de latence. Le refoulement structurel, propre à tout appareil psychique, des images et affects de la *libido* est source de nombreux symptômes (actes manqués, lapsus et névroses) et produit aussi des sublimations qui se retrouvent dans les motifs littéraires ou picturaux de certains créateurs. Bien que les références n'en soient que rarement précisées, G. Bachelard trouve donc dans la métapsychologie freudienne un schéma général d'interprétation des images visuelles et verbales du feu, qui masquent, par suite d'un travail de refoulement, des motivations littéralement sexuelles, au sens large. Les convergences entre les analyses bachelardiennes et les outils de la théorie analytique de la sexualité sont nombreuses, qu'on peut vérifier par une sorte de parallélisme de programmes :

– L'affinité de Bachelard avec la psychanalyse tient peut-être d'abord au mot et au programme de la méthode freudienne, qui avait dès le départ revendiqué une

analyse des matériaux psychiques du rêve, au sens d'une décomposition chimique en éléments premiers dissociés. Chez l'un et l'autre l'imaginaire peut se déchiffrer par le recours à une méthodologie quasi scientifique, empruntée aux sciences de la nature. Si les deux pratiquent une herméneutique des significations secondes et cachées des représentations et de leurs affects, ils n'en commencent pas moins à revendiquer un souci d'objectivation analytique pour réduire le composé au simple, marquant ainsi la force de l'emprise d'une science psychique à l'abri des intuitions seulement subjectives². De plus, comme S. Freud, Bachelard veut se prémunir de toute tentation de théorisation globale de l'imagination du feu, en oeuvrant avec méticulosité sur des exemples précis, des cas significatifs. Freud adopte d'abord, comme thérapeute, une méthode d'analyse de cas particuliers, qui permettent peu à peu par induction et corroboration d'émettre des hypothèses sur le fonctionnement du psychisme. Semblablement Bachelard, comme l'illustre déjà «La Formation de l'esprit scientifique», suit une méthode empirique de collecte de données, prélevées dans les manuels pré-scientifiques ou dans les oeuvres poétiques, qui doivent permettre, par effet d'accumulation et de convergence, de renforcer certaines hypothèses³. On peut donc voir dans l'intérêt de Bachelard pour la psychanalyse une marque épistémologique d'attachement à un travail scientifique, reposant sur l'établissement de faits et de constantes. Si cette version forte du rationalisme appliqué au psychisme va perdre de son acuité dans la suite des travaux bachelardiens sur les quatre éléments, il n'en reste pas moins qu'elle permet de rendre compte de la séduction première exercée par le choix de méthode plus que par les résultats de la psychanalyse freudienne. Bachelard reviendra plus tard sur les limites de l'objectivation, estimant que la compréhension subjective des significations par l'introversion poétique est tout autant porteuse de vérité interprétative que la méthode d'étude de cas analytiques, car elle respecte davantage la spontanéité dynamique de l'imagination. Dans «La psychanalyse du feu» Bachelard reste pourtant encore sous le coup des succès de l'investigation analytique qui devrait même permettre de déterminer des règles mécaniques d'expression de l'imaginaire. Il n'est pas étonnant dès lors que dans la postface du livre Bachelard envisage de pouvoir produire, au terme de telles orientations de recherche, des diagrammes de l'imagination poétique, qui en établiraient avec une grande assurance les lois de composition quasi combinatoire et structurale. Ce projet, abandonné ultérieurement et jamais réalisé, n'en témoigne pas moins d'une confiance encore dominante dans les instruments d'analyse de mécanismes psychiques au détriment de la spontanéité subjective.

– Au delà de cette proximité méthodologique, Bachelard va reprendre aussi à S. Freud les grands présupposés relatifs à l'appareil psychique de ce dernier. L'esprit est d'abord conçu comme un dispositif mnésique qui enregistre et conserve la totalité des faits, même et surtout de la période infantile⁴. Cette perdurance

² Comparer G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, Idées, ed.1965 p. 90 et S. Freud, « Une difficulté de la psychanalyse » in *Essais de psychanalyse appliquée*, P.B.Payot, p. 139

³ *La psychanalyse du feu*. p. 107

⁴ Voir S.Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF, p. 11 ;

de l'archaïque et la reconnaissance de sa fonction structurante actuelle conduit Bachelard, à l'instar de Bergson, à rendre compte de l'imagination en termes de mémoire et à penser l'adulte à partir de l'enfance. Nos conduites psychiques présentes ne résultent pas seulement de la perception ni de la conception mais sont pré-déterminées par des configurations anciennes qui contiennent à bien des égards l'avenir de l'homme. L'enfance devient bien ainsi la vérité de l'homme futur, même si par la suite, dans «La poésie de la rêverie», Bachelard en exaltera davantage l'intimité et la liberté poétique que les traumatismes angoissants, comme l'a fait Freud. Le passé infantile constitue de ce fait la structure de l'inconscient personnel, tout en restant imperméable et inaccessible à la logique consciente et rationnelle. Il est significatif de constater que Bachelard renoue avec le postulat freudien de l'étrangeté de l'inconscient, devenu le «ça», rebelle à la temporalité et aux relations logiques. Ainsi configuré, l'inconscient se voit défini comme la source des désirs, de cette propension originaire du sujet à viser des objets absents qui par la conscience du manque suscitent des relations d'objets, à s'appropriier sur le mode de la jouissance. Cette primauté du désir dans l'économie psychique s'oppose, chez Freud comme chez Bachelard, à la primauté du besoin, soutenue et validée par l'anthropologie utilitariste ou marxiste, par exemple. Pour les deux, l'homme est bien le fruit des désirs, qui s'opposent aux seules visées adaptatives et qui alimentent l'imagination en irréel qui élargit le champ des possibles.

– Enfin Bachelard retient en général de l'oeuvre de Freud l'hypothèse d'une pulsion libidinale spécifique, qui pousse le sujet à une érotisation de ses objets et à valoriser le médium organique de la sexualité pour la satisfaire. Si la *libido* s'investit d'abord, du fait de l'immaturité du jeune enfant, sur des conduites orales ou anales, la recherche du plaisir sexuel demeure la fin ultime de l'appareil pulsionnel, dont les dérivations vers des conduites non reproductives seront nommées perversions. Il reste que la *libido* avec ses exigences se trouve, pour Freud, en conflit avec les intérêts de la conscience qui participe à son refoulement pour assurer l'adaptation du Moi au monde. Toutes les conduites de travestissement de l'objet du désir libidinal, destinées à déjouer les résistances du refoulement, aboutissent dès lors à la sublimation, qui consiste en une recherche de satisfaction par le biais d'objets déssexualisés. Bachelard n'a jamais cessé de recourir à la catégorie de la «sublimation» pour rendre compte des métaphorisations imaginatives, qui ainsi libèrent des chaînes d'images secondes qui se substituent à l'image première, d'origine libidinale, rejetée. Enfin, on se doit de noter combien Bachelard comme Freud assimile le travail du rêve à une opération linguistique. Bien que l'imaginaire s'exteriorise à travers des données visuelles, scopiques, il doit en fait sa créativité d'images nouvelles au matériau verbal. Freud déjà, s'il a bien identifié une procédure de figuration de l'inconscient, n'en a pas moins attribué le travail le plus symptomatique de l'inconscient au langage, à travers lequel s'opèrent les substitutions les plus significatives. Parallèlement, Bachelard, amateur de mots, amoureux du verbe, place la créativité imaginative avant tout dans le langage, véritable support et même chair de l'imaginaire. En dehors d'une verbalisation, l'image reste virtuelle, inaccomplie voire impuissante. Freud et Bachelard adhèrent à une théorie de la force de l'image relayée par le *logos*, par l'inscription du visuel dans le verbal. Seul le travail sur les

mots permet de dynamiser les images et à rebours d'accéder au travail de l'inconscient. Si Bachelard prendra par la suite ses distances avec Freud en lui reprochant une surdétermination des matériaux des rêves nocturnes au détriment des rêveries éveillées, il n'en partagera pas moins toujours avec lui la reconnaissance des vertus d'une imagination langagière, car le verbe constitue la matière première subjective à travers laquelle les objets et le désir d'objet accèdent à la subjectivation. En forçant un peu les choses, Bachelard pourrait sans doute reprendre la formule lacanienne selon laquelle l'inconscient est structuré comme un langage.

Ces quelques convergences explicites montrent donc clairement l'impact de la pensée freudienne sur l'élaboration de «La Psychanalyse du feu», et vérifient combien les innovations freudiennes relatives à une science du rêve ont paru à Bachelard précieuses et décisives pour entreprendre sa propre investigation des processus cachés de production d'imaginaires du feu.

3. L'imaginaire sexologique du feu

Reste à savoir ce que Bachelard retient vraiment des modélisations freudiennes, elles-mêmes déjà corrigées par l'oeuvre de C.G.Jung, pour qui la vie inconsciente, moins centrée sur la sexualité, ne fait pas l'objet d'un refoulement systématique et alimente de manière plus créatrice des symbolisations conscientes. Ici, comme pour d'autres filiations, on ne peut manquer de remarquer que le freudisme est bien utilisé comme un horizon de références sans souci de fidélité textuelle ni reprise rigoureuse des concepts opératoires. Pour Bachelard la psychanalyse offre un vivier d'intuitions, d'exemples, de clefs mais ne saurait devenir un système clos, dont l'application servirait à rendre intelligible tout nouvel objet. Et de fait la sexologie bachelardienne appliquée à l'imagination du feu relève d'une libre reconstruction de la théorie sexuelle de Freud. On peut l'établir au moins sur quatre thématiques :

– autant Bachelard reprend à Freud l'entité d'une *libido*⁵, autant son instrumentalisation se révèle plus approximative voire parcellaire du point de vue métapsychologique. Freud n'a cessé, en effet, de découpler dans l'image inconsciente le niveau pulsionnel, lié à des excitations neurobiologiques endogènes, obéissant à des lois de satisfaction propre, et le plan des représentants de la pulsion, qui sont greffés de manière plus exogène et contingente sur elles. L'étude des formations et des évolutions des fantasmes doit dès lors prendre en compte une double législation, celle du devenir pulsionnel invariant et universel et celle des métamorphoses des représentants, conditionnés par l'histoire individuelle. Bachelard, par contre, semble généralement faire l'économie d'une logique pulsionnelle pour ne privilégier que le plan des représentations objectales⁶. L'inconscient convoqué par Bachelard est toujours déjà constitué par des images d'objet, même s'il lui reconnaît une antécédence pré-linguistique et alogique. Cette amputation conduit sans

⁵ *La psychanalyse du feu*, p. 61 et S.Freud, *Essais de psychanalyse*, P B.Payot.

⁶ A l'exception de ce texte singulier qu'est *Lautréamont*, qui n'aura pas vraiment de suite..

doute à ne pas avoir à statuer sur l'engrammation neurobiologique des fantasmes pour ne les considérer que dans la seule sphère psychique. Cette psychologisation de la sexualité est à bien des égards surprenante dans la mesure où Bachelard envisagera dans le *Lautréamont* une participation du corps à l'imaginaire et admettra un enracinement sensori-moteur des images premières, ce que G. Durand expliquera et amplifiera dans ses « Structures anthropologiques de l'imaginaire » en enracinant l'imaginaire dans des conduites réflexes élémentaires ;

– par ailleurs, Bachelard semble dissocier comme des valences indépendantes les imaginaires génitaux et oraux (l'imaginaire anal semble clairement, pour des raisons de pudeur ou de conviction, jugé peu pertinent) qui correspondent à deux mondes d'images complémentaires, alors que Freud en fait des stades d'une seule et même évolution de la *libido*. Le plaisir bucco-labial, rattaché au digestif par Bachelard, est ainsi nettement conçu comme une stratification archaïque de la sexualité chez Freud⁷ ;

– enfin Bachelard met en évidence la symbolique sexuelle du feu à l'aide d'une sexologie beaucoup plus dynamique que morphologique. Freud, on le sait, dès l'« Introduction à la psychanalyse » a procédé à un déchiffrement des rêves à caractère sexuel en y identifiant surtout des images d'organes sexuels plus que des images de l'accouplement lui-même. Le sexuel se laisse identifier par une expérience visuelle de perception des organes. Certes Bachelard prend note de l'isomorphie sexuelle dans les rêveries sexuelles, particulièrement évidente dans le corpus alchimique. Mais bien plus que Freud il voit dans les rêveries du feu une répétition de l'acte sexuel, de l'accouplement, du frottement rythmique, du paroxysme coïtal qui se vit sur le mode explosif. La sexualité bachelardienne, qui valorise pourtant le stade phallique freudien, est moins affaire de voyeurisme d'organe que d'acte copulatif et reproductif qui s'expérimente dans une durée qui va de l'échauffement jusqu'à l'engendrement. Ainsi Bachelard opère-t-il un déplacement de l'imaginaire visuel vers un imaginaire sexuel plus tactile et rythmique. Certes le feu reste inséparable d'une phénoménologie scopique, étant d'abord un phénomène de lumière qu'il est même interdit de toucher. Mais à mesure qu'il avance dans son étude, Bachelard opte pour la primauté des comportements haptiques (caresse, copulation), qui seuls assurent aux images une sorte d'intériorité dont ne disposerait pas le visuel⁸. Mais de plus, par là, la psychanalyse du feu se souvient des acquis des études bachelardiennes sur la durée rythmée (*La dialectique de la durée*), inspirée des travaux de Pinheiro dos Santos, qui le conduisent à renvoyer les processus temporels à une vibration originare de l'être vivant, qui innerve aussi bien la matière inorganique, la matière organique que le psychisme. Il n'est pas étonnant que la sexualité apparaisse comme la concentration d'une telle expérience du rythme différentiel, héritée à son tour de la matière frottée avant qu'elle ne s'embrace et fasse jaillir la lumière du feu. Le feu devient porteur d'images fortes moins par l'évocation de formes que par sa capacité à aimer psy-

⁷ Voir S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, p. 293-294. On pourrait remarquer le faible nombre de citations de l'univers « scatologique de Rabelais (4 en tout).

⁸ *La psychanalyse du feu*, p. 75.

chiquement une double séquence sexuelle : le frottement productif de la matière ignée et surtout la chaleur engendrée qui devient puissance d'engendrement. Car la sexualité pour Bachelard apparaît avant tout sous l'angle de sa fonction reproductrice (normale, à la différence des fonctions perverses qui sont au centre de la sexologie freudienne), qui suppose un foyer germinal qui accueille un embryon. Le feu n'est pas seulement une forme vivante à haute connotation symbolique, il est une conduite globale, d'allumage, de flamboiement et d'entretien des braises, qui permettent de synthétiser l'ensemble du processus germinatif d'une nouvelle vie. Paradoxalement ces valeurs matricielles du feu qui couve, qui chauffe lentement et longtemps, exaltent un imaginaire du repos, de la latence, de l'intimité créatrice qui tranche avec l'imaginaire violent de l'acte sexuel paroxystique.

– Ces quelques notations relatives à la typologie et au scénario symbolique du feu sexualisé permettent de constater des déplacements, des accentuations différentes, des réadaptations des thèses freudiennes dominantes, preuves que Bachelard ne se sent nullement tributaire d'une doctrine toute faite qu'il suffirait de mettre en application. Bachelard puise dans les orientations de la psychanalyse freudienne, mais l'adapte à ses intuitions propres et aux objets textuels et empiriques qu'il a lui-même sélectionnés.

4. Vers un antifreudisme ?

Peut-être faut-il même aller plus loin et voir dans cette liberté de lecture et d'adaptation le signe d'une authentique recreation d'une psychanalyse du feu. Loin d'être une sorte de prolongement et d'arborescence du freudisme, la psychanalyse du feu bachelardien marquerait en fait une rupture avec Freud et commencerait à expérimenter une autre psychanalyse, qui se révélerait de plus en plus proche en fait de celle de C.G.Jung. On peut même se demander si Bachelard reste vraiment fidèle dans ses interprétations aux principes constitutifs de la science freudienne et n'abandonne pas ce qui en fait la spécificité. En ce sens, la psychanalyse bachelardienne loin d'être orthodoxe, inaugurerait une voie hétérodoxe, qui doit être étudiée dans sa rationalité propre. Et de fait, les divergences entre Bachelard et Freud se révèlent nombreuses et d'importance :

– depuis ses premiers travaux de thérapeute, Freud est familier de l'imaginaire de patients névrosés qui le conduisent à la fois à des interventions thérapeutiques et à une démarche scientifique de modélisation du psychisme. La psychanalyse freudienne repère avant tout des symptômes d'angoisse, d'obsession et d'hystérie dont les cas spectaculaires sont autant d'entrées dans des processus perturbés de l'inconscient. L'inconscient des patients freudiens révèle à l'investigateur des histoires fantasmatisques de violence, de parricide, d'inceste qui suggèrent un monde de souffrance et de haine. Chez Bachelard, au contraire, l'inconscient sur lequel débouche l'étude de l'imaginaire du feu se révèle plutôt comme lumineux, flamboyant, tonique, euphorique. Au musée des malheurs de Freud, Bachelard oppose le foyer festif d'une sexualité joyeuse. Cherchant dans la préhistoire une sorte de mythe fondateur de la poésie sexuelle du feu, Bachelard imagine des hommes de

grande santé, animés par la recherche du plaisir et qui vont faire jaillir l'étincelle du feu dans un cri de joie libératrice⁹. Le feu ouvre donc sur une sexualité hédoniste, vitaliste, loin des tristes souffrances et angoisses des névrosés de Freud.

– La métapsychologie freudienne repose depuis le commencement sur le principe d'un psychisme clivé, scindé entre conscient et inconscient, qui installe un conflit dramatique entre les faces du psychisme nocturne et diurne. Les représentations inconscientes sont en elles-mêmes interdites, confisquées et ne peuvent être réappropriées par un sujet qu'au prix d'un travestissement complexe, lui-même déchiffrable qu'indirectement par le biais d'un tiers. Au contraire, Bachelard se range clairement du côté de C.G. Jung en renonçant à cette hypothèse d'une coupure intra-psychique, et d'un refoulement expulsant le malséant hors de la sphère de la conscience. Au contraire, si refoulement il y a, il doit être mis sur le compte de la conscience elle-même, retrouvant ainsi la psychologie nietzschéenne selon laquelle l'oubli n'est pas seulement une perte passive mais le résultat d'un mouvement volontaire pour faire place à l'avenir. Car pour Bachelard les images inconscientes disposent d'une puissance propre d'auto-développement qu'il appartient à la conscience de faire émerger pour les transformer en images nouvelles. Entre l'inconscient et le conscient existe donc un passage qui doit favoriser précisément la puissance créatrice de l'imagination. Ainsi Bachelard renonce en fait à toute la logique freudienne qui repose sur un refoulement originaire, condition d'un déguisement des images, qui définit à lui seul l'imagination.

– Car pour Freud l'imagination se confond avec le mécanisme psychique par lequel des contenus primaires sont modifiés selon des procédures réglées – condensation, déplacement, figuration. L'imaginaire résulte d'une déformation opérée en fait en amont de la conscience, à l'insu du sujet. Au contraire, pour Bachelard l'imagination occupe tout l'arc qui va de l'inconscient au conscient et épouse en quelque sorte le dynamisme psychique des images. L'imagination est bien déjà conçue comme la faculté, non de former les images mais de les déformer, mais cette transformation des images est un processus global. Il s'enracine dans les archétypes élémentaires, dans le tempérament du sujet et profite de toutes les forces psychiques de la volonté, du mouvement corporel, de l'expressivité verbale, etc. Là où Freud rejette l'imagination dans les coulisses, Bachelard la met en scène dans la totalité du sujet.

– Ainsi apparaît la divergence majeure entre les deux psychanalyses, qui sera pleinement assumée et théorisée dans «La Poétique de la rêverie» : l'imagination du feu et de tous les éléments chez Bachelard se forme surtout dans la rêverie éveillée, dans laquelle le *Cogito* rêveur s'implique de tout son être. Pour Freud, par contre, la symbolique des formes, et donc de celles du feu, se forme dans les souterrains du Moi, dans la zone obscure et inaccessible dont l'activité est au plus haut degré présente dans le rêve nocturne. Corollairement, l'imaginaire sexuel bachelardien, tel que le livre le feu, est un imaginaire du jour, ouvert, toujours renaissant, alors qu'il est chez Freud enseveli dans les profondeurs, figé dans son histoire, inaccessible dans ses représentations primordiales. Chez Bachelard la li-

⁹ *Op.cit.*, p. 57 et p. 170

libido devient le substrat d'une imagination libre, libre de toute honte ou culpabilisation, alors qu'elle se révèle au terme des théories freudiennes comme le lieu des transgressions, des souffrances, des haines mêlées¹⁰.

En fin de compte, «La psychanalyse du feu» apparaît bien comme un ouvrage de transition, qui inaugure la série d'études des éléments cosmologiques mais sans encore avoir fixé vraiment la méthode herméneutique. On remarquera en ce sens que l'ambivalence des éléments est encore peu identifiée pour le feu. Bachelard n'a pas vraiment opposé un feu violent, rythmique, qui s'embrase jusqu'à l'incandescence, et un feu de repos, calme et source de vie méditative, comme il le fera systématiquement pour la terre et dans ses derniers textes. Par contre le feu semble l'élément le plus monovalent et unidimensionnel qui requiert une symbolique massive, sexualisée, qui contraint de faire appel de manière dominante à la psychanalyse. Sans exclure d'autres valeurs symboliques du feu (digestives, entre autres) la psychanalyse établit bien les proximités et affinités entre feu et sexualité. Par là, cette étude de l'imaginaire du feu permet à Bachelard d'élaborer une théorie de la sexualité en apparence proche des conceptions de Freud. Mais, malgré un certain nombre de références communes, Bachelard témoigne rapidement d'une grande liberté d'interprétation et d'un goût pour une nouvelle *sexo-imago-logie* qui finit par se détacher des grands principes fondateurs du freudisme. Cette divergence porte en fin de compte moins sur la métapsychologie, qui n'intéresse que peu Bachelard, que sur le statut même de la sexualité dont les désirs, fantasmes, images, symboles et mythes sont emportés par une gaie vitalité, un naturalisme intimiste, qui contrastent profondément avec le pessimisme freudien (et même schopenhauerien) qui y a surtout repéré les échecs, les violences, les souffrances, révélant ainsi qu'elle était moins ordonnée au principe du plaisir qu'à un principe originel de souffrance (ultimement lié au *nirvana*) Cette teinture, chez Freud, de culpabilité monothéiste et de quête d'une libération quasi bouddhiste est alors aux antipodes d'une vision bachelardienne qui évolue dans une sorte de joyeuse innocence paradisiaque d'avant la chute. Dans «La psychanalyse du feu», Bachelard convoque librement la psychanalyse pour en jouer au gré de ses propres impulsions cognitives. Comme il le fera avec la phénoménologie, Bachelard détourne librement les doctrines pour recréer son monde personnel. Le feu, au bout du compte, inspire à Bachelard une psychanalyse moins lourde et sombre que la freudienne, une psychologie plus aérienne, lumineuse, euphorique, largement purifiée par la rêverie consciente du jour. Sans doute rebuté par les ténèbres névrotiques et l'affect de la mélancolie, Bachelard ne veut recueillir de la psychanalyse de la *libido* que ce qui rassure, et qui accompagne un bonheur de rêver qui est aussi un rêve de bonheur.

Jean-Jacques Wunenburger
 Université Jean Moulin Lyon3
 jean-jacques.wunenburger@wanadoo.fr

¹⁰ *Op.cit.*, p. 97, et p. 170-171